

était dans sa vie privée une femme idéale, une femme selon le cœur du peuple anglais, selon le cœur de tous ceux qui avaient l'avantage de l'approcher. Ses paroles de consolation, ses messages de sympathie et de tendresse, ses expressions de condescendance à l'égard de quelque peuple affligé captiverent tous les cœurs. Sa haute conception de ses devoirs, son règne si bienfaisant pour le monde entier, son esprit si élevé, la feront toujours considérer comme une grande reine, et son influence se fera sentir dans les siècles à venir. Il nous est difficile, à mon sens, de comprendre les efforts qu'une souveraine doit faire pour arriver à jouir du repos du foyer domestique au milieu de l'agitation qui environne incessamment une des grandes cours de l'Europe. Shakespeare peint Henri V sur le champ de bataille d'Agincourt, la nuit qui précéda le combat, au moment où il se mêle aux soldats, pour s'assurer, autant que possible, des dispositions du peuple à son égard, au moment où il exprime à quelques-uns d'entre eux les sentiments que le plus grand dramaturge anglais a énoncés dans les termes suivants :

Car bien que ce soit à vous que je le dise, je crois que le roi n'est qu'un homme comme moi. Le parfum de la violette est le même pour lui que pour moi. Ses sens n'ont rien de surhumain, et bien que ses affections aient de plus hautes envolées que les nôtres, lorsqu'elles redescendent, leur chute est plus brusque et plus profonde.

Et comme la conversation continuait, il ajouta avec chaleur :

Que de jouissances infinies accessibles aux cœurs des simples mortels doivent être négligées par les rois.

De même la reine d'Angleterre, dans la joie comme dans la peine, fut constamment esclave de ses devoirs, et constamment aussi elle grandit dans l'estime de son peuple. Elle était le modèle des reines, et elle est disparue en emportant avec elle non seulement l'affection de son peuple, mais encore l'affection et les regrets de l'humanité tout entière. Une chose m'a frappé surtout dans la vie de la reine. C'est la manière dont elle s'est conduite durant les dernières années. Quelquefois le grand âge rend égoïste. Je sais que c'est l'opinion de plusieurs qui comparent les sentiments de la jeunesse avec ceux de la vieillesse. Je suis sûr cependant que la reine dans ses messages de sympathie aux souffrants, soit aux veuves soit aux

parents qui avaient perdu leurs enfants, parla le langage de l'expérience, parla avec la certitude que cette vie serait une douce vie si les hommes voulaient bien s'entretendre. Aussi, je crois, honorables sénateurs, que, lorsque la dernière heure a sonné pour elle, elle s'est endormie pour toujours comme une personne qui, suivant le poète américain, s'enveloppe dans les draperies de sa couche pour ouvrir son esprit aux songes les plus séduisants. Elle a légué au peuple de notre pays un héritage qui ne tombera jamais dans l'oubli. J'ai parfois pensé, en me rappelant le caractère de la reine, que lorsque l'époque où elle a vécu aura fait place à l'oubli, quand la tradition sera tellement mêlée à l'histoire qu'il sera impossible de séparer les faits de la légende, les poètes de l'avenir se tourneront vers le passé et prendront dans sa vie des sujets d'idylles, comme Tennyson a fait du roi Arthur un des personnages de ses poèmes.

Sa grandeur comme reine, sa douceur comme femme, sa bonté pour les pauvres dans sa retraite d'Ecosse, édifieront la postérité la plus reculée. Il y a une autre remarque que je désire faire ici. Les temps ont été propices à une telle reine, et elle en a tiré profit en aidant, pour ainsi dire, aux événements. Il me semble que l'Angleterre n'a jamais produit autant d'hommes d'Etat que sous son règne. Je crois que dans l'ère victorienne les hommes désireux de remplir fidèlement leurs devoirs ont atteint le plus haut degré de distinction qu'on puisse rêver, je crois que les politiques qui ont entouré cette reine admirable sont parvenus au sommet le plus élevé que puissent jamais gravir le talent et l'ambition. Quelques-uns d'entre eux ont personnifié la plus haute civilisation qui ait jamais existé. Je ne citerai aucun nom. Il y a eu, je crois, dix premiers ministres sous le règne de la reine Victoria. D'autres hommes d'état lui ont prêté les lumières de leurs conseils. Très élevée est la position de premier ministre d'Angleterre ou de conseiller privé de la Couronne ; mais une fois qu'un homme est parvenu à ce poste ni l'ambition ni l'intrigue ne peuvent le porter plus haut. Les hommes d'Etat contemporains ont été, à ce point de vue-là, portés par leurs talents et leur ambition sur le plus haut pavois qu'ait dressé la civilisation, et dont fera jamais mention l'histoire d'Angleterre. Et puis il y